

La restauration des papyrus

Aujourd'hui, on trouve d'excellents papyrologues qui sont aussi de bons restaurateurs. Mais on ne peut plus considérer que la restauration d'un papyrus par un papyrologue soit la meilleure chose qui soit. La restauration de ce matériau est une opération qui n'est en général pas compliquée sur le plan technique.

→ *Papyrus hiératiques et hiéroglyphiques du Musée Égyptien du Caire avant la restauration.*



Pour être couronnée de succès, elle réclame cependant, en raison de la délicatesse du support et de son mauvais état de conservation, de la précision et du soin d'une part, un bagage de connaissances spécifiques et techniques d'autre part, que le papyrologue peut ne pas posséder. Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que la figure du restaurateur de papyrus professionnel a commencé à s'imposer. Aussi est-ce seulement depuis peu que quelques-unes des plus importantes institutions internationales, où sont gardées les collections papyracées, se sont dotées d'un conservateur expert dans le traitement et la restauration des papyrus.

UNE INTERVENTION MULTI-DISCIPLINAIRE

Quand d'une manière ou d'une autre son intervention concerne l'écriture tracée sur un papyrus, il est préférable

que le restaurateur ne travaille jamais seul, mais toujours en compagnie d'un papyrologue, ou en tout cas d'un spécialiste qui connaît cette écriture, ceci afin d'éviter que des opérations comme le repositionnement d'une ou de plusieurs fibres déplacées, la consolidation de morceaux qui risquent de se détacher du reste du papyrus ou, enfin, l'attachement entre eux de fragments contigus, ne soient exécutées de manière imprécise, avec des conséquences négatives sur le déroulement régulier du texte et donc, sur son déchiffrement exact et sur son interprétation. En effet, si les papyrologues sont souvent de bons restaurateurs, les restaurateurs sont assez rarement de bons papyrologues.

La typologie de la restauration des papyrus est assez bien articulée. La restauration peut être :

- 1- une restauration dans des fouilles archéologiques ;
- 2- une restauration dans un musée (ou dans une autre institution qui conserve des papyrus).

Parmi les matériels découverts par les missions archéologiques travaillant en Égypte – en particulier dans des sites de l'époque gréco-romaine (mais aussi, bien que beaucoup plus rarement, dans des zones hors d'Égypte) – il peut y avoir des papyrus et des *ostraka*, objets qui ont inévitablement besoin d'une intervention immédiate pour qu'ils puissent, entre autres, être correctement décrits, photographiés et dès lors conservés.

Diverses raisons font qu'il peut être difficile de trouver parmi les membres d'une mission archéologique un restaurateur de papyrus professionnel. Si c'est effectivement le cas, ce sera au papyrologue à devoir se préoccuper de la restauration immédiate et du traitement des matériels éventuellement découverts. À quel moment le papyrologue intervient-il dans des fouilles archéologiques ? La récupération d'un papyrus ou d'un *ostrakon* est de la compétence de l'archéologue : jusqu'à ce qu'il soit déplacé, l'objet demeure en tout et pour tout un objet archéologique. La mission qui consiste à relever sa position exacte et à l'extraire avec toute la prudence possible du contexte des fouilles revient à l'archéologue. Tout de suite après, les opérations relatives au papyrus ou à l'*ostrakon* sont toutes de la compétence du restaurateur et/ou du papyrologue.

DE LA DIFFICULTÉ DE LA FOUILLE À LA RESTAURATION

Les conditions d'un fragment papyracé récupéré dans les fouilles archéologiques d'un site égyptien peuvent être des plus diverses, et ceci en lien soit avec l'aspect que le papyrus avait au moment où il fut jeté dans une décharge ou en tout cas au moment où il fut enseveli sous le sable

ou sous d'autres matériaux, soit au type de matériaux qui le recouvrent, soit enfin au taux d'humidité de la zone dans laquelle il fut enterré pendant des siècles.

Un fragment de papyrus sort très difficilement du sable avec une surface relativement plate et sans grumeaux de sable ou de boue. Il sera généralement recroquevillé ou, de toutes façons, plié plusieurs fois, avec des marges souvent défibrées. Quand le sable ensevelit le papyrus ou que d'autres matériaux l'enroulent, le poids qui repose par-dessus écrase les volutes et provoque des plis ou même de vraies déchirures verticales. La première opération est le nettoyage externe. On l'effectue avec des pinceaux moyennement doux, ou avec un bistouri dans les cas où il est enfermé dans une sorte d'enveloppe de sable assez compact.

La phase suivante consiste à repasser et à nettoyer la surface. Le papyrus est presque toujours très sec. Il est donc absolument déconseillé de l'ouvrir ou de l'étendre sans l'avoir d'abord légèrement humecté de quelques gouttes d'eau, surtout le long des plis. En effet, n'importe quelle manipulation des fibres d'un papyrus sec risque très concrètement de les casser. Par contre, si elles sont humidifiées, les fibres deviennent extrêmement dociles au toucher et elles peuvent facilement être manipulées et étendues. On doit cependant procéder à l'humectation du papyrus après en avoir nettoyé la surface, au moins aux endroits où on peut l'humidifier, puisque le sable et la terre, même très légèrement mouillés, risquent sérieusement de salir le papyrus. On doit effectuer le nettoyage d'un papyrus avec des pinceaux extrêmement fins dont le mouvement doit, si possible, être parallèle à celui des fibres qui sont peu à peu nettoyées : un mouvement en sens contraire, si léger soit-il, peut les soulever et les abîmer. Il peut encore arriver que le papyrus à dépoussiérer soit si fragile qu'il faille même

→ **Les mêmes papyrus après la restauration.**



→ Une étape de la restauration d'un papyrus arabe de l'Ain Shams University (Caire, Égypte).



déconseiller le contact éminemment doux des poils souples du pinceau sur la surface. C'est le cas des papyrus égyptiens de l'époque pharaonique, dont la surface est généralement de par elle-même si particulièrement fine et mince, qu'elle peut présenter, après des siècles, un canevas assez peu compact, qu'un pinceau même très doux pourrait désagréger : dans ce cas, il vaut mieux prévoir l'enlèvement de la poussière et des autres impuretés à l'aide d'une petite pompe.

UNE RESTAURATION RÉVERSIBLE

Une fois ouvert et étendu, le papyrus doit être pressé pendant un jour ou plus entre deux feuilles de papier absorbant. Les plis, les rides et les froncements ne sont pas toujours éliminés après que le papyrus ait été séché. Dans ce cas, une deuxième opération d'humectage et de repassage est nécessaire. Le déroulement d'un papyrus enroulé qui se présente de manière compacte et écrasée à cause du poids des matériaux extérieurs peut s'avérer particulièrement difficile. Dans ce cas, l'habileté du restaurateur consiste à parvenir à ouvrir le volume en évitant qu'il ne se déchire le long des plis verticaux, là où les fibres sont les plus fragiles. On trouve facilement des fibres déplacées dans un papyrus récupéré dans des fouilles, fibres qui seront remises en places et recollées à leur place d'origine. Une bonne colle est le méthylcellulose dissous dans l'eau (solution à 5%).

Parce qu'il est complètement réversible et absolument pas invasif, on peut aussi l'utiliser pour rattacher entre eux des morceaux contigus d'un même papyrus. Dans ce cas, on utilisera de petits « ponts » constitués de bandes de papier japonais. On peut adopter le même type de solution pour fixer les fragments de dimensions réduites au verre de base, afin d'éviter qu'ils ne s'abîment dans l'étui à la moindre inclinaison de celui-ci, voire carrément qu'il ne s'en échappent.

Une fois restaurés et photographiés, on placera les papyrus entre deux plaques de verre de bonne qualité (épais de 2 à 3 mm), fermées avec du filmoplast, du papier collant ou des petits encadrements de plastique qu'on peut facilement enlever. Pour certains, la fermeture peut être hermétique ; pour d'autres (et j'en suis), il vaut mieux laisser les quatre angles de l'étui ouverts, de façon à ce que l'air puisse circuler à l'intérieur des deux vitres. Mais surtout, s'il n'est pas fermé hermétiquement, l'étui doit être inséré dans une enveloppe de papier, pour éviter qu'il ne soit directement exposé à la poussière. À l'égal des papyrus, les *ostraka* peuvent également sortir du sable dans des conditions telles qu'ils réclament des traitements immédiats. L'intervention qu'il m'est arrivé le plus souvent de devoir mettre en œuvre au cours du travail de fouille effectué par l'équipe de la Mission Archéologique de l'Université des Études de Lecce sur les sites de

l'époque grecque et romaine de Bakchias et Soknopaiou Nesos (Fayoum, Égypte) est la consolidation de la surface externe de l'*ostrakon* qui, abîmée ou partiellement soulevée, risquait de se détacher complètement du reste de la carapace, avec pour conséquence la perte du texte. Une bonne colle réussit à fixer de manière tenace des portions même minimales de surface qui menacent de se détacher. On obtient de bons résultats de consolidation en appliquant avec un pinceau, sur la surface de l'*ostrakon*, une solution aqueuse de méthylcellulose à 2-3%.

La restauration « au musée » peut être ordinaire ou extraordinaire. Chaque intervention de manutention normale d'un papyrus rentre dans la première typologie, comme celles qui sont respectivement consacrées au nettoyage de la surface sur laquelle la poussière s'est accumulée au fil du temps ou à l'élimination de la couche d'impuretés qui se forme très souvent sur les deux plaques de verre en regard avec le papyrus qui se trouve enfermé entre elles. Dans l'un et l'autre cas, il faudra ouvrir l'étui (opération particulièrement facile et rapide si on a employé de petits encadrements mobiles de plastique pour la fermeture) et effectuer le nettoyage.

Par contre, toute intervention qui a pour but de rétablir les conditions correctes de conservation d'un papyrus, qui, d'une façon ou d'une autre, en sont venues à faire défaut en raison de l'une ou l'autre circonstance imprévue, est extraordinaire. La brisure accidentelle d'une des deux plaques de verre, le détachement d'un morceau du verre de base ou celui d'une fibre du reste du papyrus, l'attaque d'insectes, l'ondulation de la surface à cause de l'humidité excessive de l'environnement sont quelques-unes des situations les plus communes qui requièrent des interventions non prévues par ce qu'on appelle la manutention ordinaire. Les principaux risques pour une collection papyracée conservée dans un musée ou dans une autre institution sont représentées par : a. la pollution atmosphérique externe et interne ; b. l'humidité excessive de l'environnement ; c. l'exposition directe des papyrus aux rayons ultraviolets. Si le musée se trouve dans une zone de trafic automobile intense, la pollution atmosphérique peut, au fil des années, abîmer les papyrus. C'est le cas, par exemple, des papyrus d'Herculanum, gardés à la Bibliothèque Nationale de Naples. Jusqu'à il y a quelques années, la zone du Palais Royal, siège de la Bibliothèque, était entourée d'un flux d'automobiles incessant, cause d'un pourcentage élevé de dioxyde de soufre qui était absorbé par les fibres des papyrus dont il détachait l'encre. Heureusement, depuis le moment relativement récent où on a interdit, même en partie, la zone au trafic automobile, la situation s'est beaucoup améliorée.

PRÉSERVER DANS LE TEMPS

Quand la pollution interne s'ajoute à la pollution externe – pollution due à la présence quotidienne d'un grand nombre de touristes –, les conditions environnementales deviennent particulièrement nocives pour la sécurité des papyrus. C'est le cas, par exemple, du Musée Égyptien du Caire, qui se situe dans une zone très polluée, que ce

soit par le trafic automobile et les activités commerciales et résidentielles ou par les milliers de visiteurs qui en fréquentent quotidiennement les salles. La poussière et l'humidité ont, de façons diverses, causé des dommages aux rouleaux égyptiens exposés aux murs de certaines salles et le long des escaliers, surtout dans les cas où la couverture antérieure des cadres était constituée non pas d'un verre unique aussi long que le papyrus, mais de deux verres plus courts simplement posés l'un à côté de l'autre et attachés peu solidement entre eux : en pénétrant par le point de contact entre les deux plaques, la poussière et l'humidité ont entre autres sali et ondulé les papyrus. Des dommages aux fragiles fibres papyracées peuvent aussi provenir d'une longue exposition aux rayons ultraviolets. Heureusement, nous disposons aujourd'hui de films spéciaux qui arrêtent ces rayons lorsqu'on les applique sur les vitres des fenêtres.

De tout ce qui a été dit jusqu'ici, il semble clair que les conditions environnementales idéales pour la conservation d'une récolte papyracée sont celles qui prévoient des valeurs de température et d'humidité à la fois peu élevées et constantes, et une atmosphère interne et externe non polluée.

Professeur Mario Capasso

Directeur du centre d'étude de papyrologie de l'université du Salento, Lecce. Président national de l'association italienne de culture classique



→ **Restauration d'un papyrus arabe de l'Ain Shams University (Caire, Égypte).**